

Pourquoi je joue à Louis de Funès en classe

Aujourd'hui, comme d'habitude, je vais vous raconter une petite histoire. Une histoire vraie. Imaginez la scène. Je suis en cours avec mon groupe de niveau intermédiaire. Donc dans une vraie salle de classe. On travaille sur un document. Tout se passe bien. Et puis, comme toujours, il y a LE mot. Le mot que personne ne comprend. Le mot qui bloque tout. Le mot qui les empêche de continuer parce que c'est comme ça, l'esprit humain a tendance à se focaliser - à se concentrer, à mettre toute son attention, sur ce qu'il ne comprend pas. Même si la suite de la phrase devrait certainement les aider à comprendre.

Bref, comme toujours, il y a LE mot. Celui que personne ne comprend. Alors, évidemment, on me demande ce que ça veut dire. Et moi, la prof de français pleine de bonne volonté, et surtout pleine de grands principes pédagogiques (mais si, vous savez, ceux qu'on explique très bien dans les formations, à l'université), donc moi, la prof de français, je décide de faire les choses correctement.

Je ne traduis pas. Je monte sur scène. Oui, je prends place au centre de la salle de classe. Et je commence à expliquer le mot en français. Je mime. Je joue. Je donne un premier contexte. Puis un autre. Je change d'exemple. J'emploie des mots plus simples. Je fais de grands gestes. Je parle plus lentement.

À ce moment-là, je ne suis plus vraiment prof. Je suis un mélange bizarre entre une actrice, une mime et une animatrice pour enfants très motivée. Certains élèves attendent encore, la tête baissée, les yeux rivés sur leur feuille. Ils se disent probablement : « *Elle va bien finir par nous donner la traduction...* » D'autres chuchotent à leur voisin ou leur voisine : « *Tu sais ce que ça veut dire, toi ?* » Quelques élèves me regardent. J'aurais aimé que tout le monde me regarde. J'aurais aimé que toute la classe soit témoin de ce moment de pédagogie intense, et surtout de mes talents de comédienne. Mais c'est comme ça.

Mais voilà, soudain, au milieu de mon merveilleux monologue, un élève crie bien fort la traduction du mot, qu'il vient de trouver sur Google Translate, grâce à son portable. Fin du spectacle. Plus personne ne me regarde. Tout le monde écrit la traduction à côté du mot, sur la feuille, très sérieusement, comme si de rien n'était. Et moi, je reste là. Debout. Avec mes grands gestes. Je n'ai plus qu'à me rasseoir.

Grand moment de solitude pour la prof que je suis. Parce que c'est exactement là qu'on se rend compte qu'entre les grands principes pédagogiques... et la réalité de la salle de classe, il y a parfois un énorme gouffre. Et c'est aussi là qu'on se demande, très honnêtement :

À quoi ça sert que je joue à Louis de Funès devant 12 adultes parfaitement capables de trouver une traduction sur Internet en deux secondes ?

Et pourtant... Le truc... Ce truc que les élèves qui apprennent le français à l'étranger ne comprennent pas toujours, contrairement à ceux qui apprennent en immersion... Le truc, c'est que ne pas traduire, ce n'est pas un caprice de prof. C'est apprendre à comprendre autrement. C'est apprendre à simplifier ce qu'on veut dire. C'est apprendre à expliquer avec d'autres mots quand ceux qu'on cherche ne viennent pas. Et c'est exactement pour ça que l'apprentissage en immersion fonctionne si bien : parce qu'on n'a pas le choix. Si on n'a pas de langue commune avec la personne en face, à part ses notions de français, on n'a pas d'autre choix que d'essayer d'expliquer ce qu'on veut dire.

Et en même temps...je les comprends. Vraiment. Parce que quand on apprend une

langue, on n'a pas envie de faire de la philosophie. On a envie de comprendre vite. On a envie d'avancer. Et pour ça, on a l'impression que la traduction, c'est la meilleure solution. La traduction, c'est confortable. On clique sur l'appli dans son portable, on cherche le mot et "hop", on écrit la traduction à côté. On ferme le cahier. Et on passe à autre chose.

Et puis soyons honnêtes : quand on est adulte, qu'on prend un cours de français, on n'a pas forcément envie de passer cinq minutes à deviner ce que veut dire un mot. On veut une réponse claire. Rapide. Efficace.

Et quelque part, je les comprends aussi parce que ce réflexe, on l'a tous. Quand on ne comprend pas quelque chose, on a envie de réduire l'inconfort le plus vite possible. Et la traduction, c'est exactement ça : une solution rapide pour faire taire le cerveau. Sauf que... la vraie vie ne fonctionne pas comme un dictionnaire bilingue. Dans la vraie vie, personne ne te dit : *« Attends, je vais te traduire ce que je voulais dire. »* Dans la vraie vie, quand tu dois t'exprimer au travail, chez le médecin, avec des voisins, dans un couple, à des amis, tu fais comme tu peux. Si ce n'est pas clair, tu changes. Et surtout tu comprends et tu acceptes l'idée que parfois, ce que tu viens de dire n'est pas exactement ce que tu voulais dire. *« Bon... ce n'est pas exactement ce que je voulais dire, mais tant pis. »*

Et c'est exactement ça que j'essaie d'enseigner en classe. Pas un mot parfait. D'ailleurs, il n'existe pas toujours. On n'a pas toujours de traduction exacte dans sa langue maternelle. Ce que je veux enseigner, moi, c'est la capacité à continuer à parler malgré l'imperfection. Même si ce n'est pas parfait. Même si ce que l'on dit ne correspond pas à 100% à ce qu'on aurait dit dans sa propre langue. À accepter de perdre un peu de précision... pour ne pas perdre complètement la communication. Et c'est pour ça que l'immersion fonctionne si bien. Parce qu'en immersion, on n'a pas le choix. Il n'y a pas toujours de langue de secours. Pas de traduction magique. Soit on explique autrement... soit on reste bloqué.

Mais voilà. Comme je l'ai dit au début, tout ça, c'est la théorie. Et la théorie, en général, est très élégante mais la réalité, elle, est plus chaotique. Dans la réalité, expliquer sans traduire, ça demande énormément d'énergie. Il faut être concentré. Il faut être patient. Il faut être créatif. Il faut avoir envie de mimer, de chercher des exemples, d'improviser. Il faut être comédien et écrivain en même temps. Et quand la fin d'année arrive, quand la fatigue s'installe, quand la charge mentale est bien installée, confortablement... eh bien, cette énergie-là devient plus rare. Même quand on croit profondément à ce qu'on enseigne. Même quand on sait que c'est important.

Il y a les principes pédagogiques d'un côté, et il y a les êtres humains de l'autre - les profs, et les élèves. Et moi aussi, je suis un être humain (même si parfois, quand je m'imagine en train de gesticuler comme Louis de Funès au milieu de la salle de classe, je ne suis pas si sûre). Alors, gesticuler, c'est parler avec les mains, les bras... et parfois tout le corps. Donc, oui, je suis un être humain. Et en cette fin d'année, mon taux de patience est un peu bas. Et donc je l'avoue, parfois, je suis bien contente que Google Translate existe.

Comprenez-moi bien. Ce n'était pas un épisode contre la traduction. C'était juste un épisode pour rappeler que derrière les méthodes, il y a des êtres humains. Des élèves qui veulent comprendre vite, avancer, se rassurer. Des profs qui ont des principes, des convictions... et des jours avec plus ou moins d'énergie. D'ailleurs, en y repensant, j'aurais peut-être dû sortir cet épisode pour la Journée internationale des professeurs de français. Si si, ça existe, je vous assure. C'est le 25 novembre. Pourquoi, ça vous étonne ? Après tout, il existe bien une

Journée mondiale des toilettes... donc on a quand même le droit, nous aussi, d'avoir notre journée. Une journée dédiée aux profs qui expliquent sans traduire. Qui miment. Qui improvisent. Qui gesticulent. Qui parlent lentement. Qui font semblant d'avoir une énergie infinie alors que non, pas toujours. Et je déclare d'ailleurs officiellement que cette journée devrait être fériée pour les profs de français. Une journée pour recharger un peu son énergie... avant de retourner expliquer, encore et encore, avec ou sans Google Translate.

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / www.frenchcarte.com,
frenchcarte@gmail.com - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License